

LES RÊVES

Ce que sont les rêves. — Différentes explications. — Philosophie du rêve. — Rêves célèbres. — Le rêve dans les arts.

Lorsque nous sommes endormis, et pendant que notre corps repose, le cerveau continue à fonctionner.

Tout le monde sait que, dans la machine humaine, le cerveau est le point mystérieux où se combinent les éléments matériels de notre individu, et les autres, ceux que nul ne connaît encore, et qu'on désigne vaguement sous des noms variés : âme, esprit, intelligence, souffle vital, etc. Ces appellations diverses servent de drapeau à une infinité de sectes philosophiques, et de point de départ à la plupart des religions. Mais la vérité — pour les deux écoles extrêmes, matérialisme et idéalisme, comme pour les autres — c'est que nous savons fort peu de chose sur le corps humain, et que nous ne savons rien, absolument rien, sur ce je ne sais quoi qui l'anime et qui lui donne la pensée.

On peut dire que le rêve est le fonctionnement de la pensée pendant le sommeil.

Le sommeil comprend plusieurs étapes. Vous êtes fatigué, vous sentez le besoin de repos, vous vous couchez pour dormir. Vous ne dormez pas tout de suite : vos yeux sont fermés, vous n'avez presque plus conscience de ce qui se passe autour de vous, et cependant, si l'on vous parle, vous entendez encore la question posée. Vous y répondez même, sans, quelquefois, vous le rappeler le lendemain. Puis, comme si vous vous enfoncez un peu plus dans une obscurité apaisante, les sensations extérieures ne vous arrivent plus que très diminuées et comme à travers un voile opaque. Une lumière, un bruit, une odeur peuvent encore frapper vos sens, mais le sommeil les a déjà engourdis, et c'est à peine s'ils traduisent à votre cerveau l'impression reçue. C'est dans cette première période du sommeil que se produisent les phénomènes connus sous le nom de cauchemars. Les sensations n'étant plus nettement transmises au cerveau, celui-ci les dénature. La flamme d'une veilleuse vacille pendant votre premier sommeil, et, vous vous réveillez épouvanté par la vision d'un incendie. La pendule sonne au moment où un oreiller vous pèse sur la tête, et il vous semble avoir reçu le coup formidable d'un marteau de forgeron ; une digestion mauvaise, une position maladroite du corps suffisent alors pour provoquer, dans ce demi-sommeil, des terreurs aussitôt dissipées par un réveil brusque.

Ensuite, toutes les sensations s'atténuent encore et disparaissent entièrement : les bruits, les rayons lumineux, les odeurs, les frôlements même, tout se confond.

C'est le vrai sommeil, le repos complet du corps. Et c'est l'heure où la toile se lève sur un monde nouveau. Les poètes l'ont dépeint dans

tous les temps, et les penseurs ont cherché à l'expliquer.

On peut dire qu'à ce moment la "folle du logis", notre imagination, livrée à elle-même et débarrassée de la réflexion imposée par ce que nous sentions, étant éveillée, s'en donne tant qu'elle veut et bat la campagne.

DIFFÉRENTES EXPLICATIONS DU RÊVE

Nous employons indistinctement dans la langue courante, deux mots — rêve et songe — qui signifient pourtant deux choses différentes.

Tous deux, le rêve et le songe, se produisent dans cette période du sommeil absolu, mais chacun, avec une intensité spéciale et un développement particulier.

Nous avons dit que, tandis que le corps repose, inerte et presque insensible, le cerveau continue à travailler. Les débris de sensations, les souvenirs récents, ou anciens, les vagues perceptions qui nous arrivent, servent d'aliment à cette activité du cerveau, de ces lambeaux du monde extérieur. De ces morceaux de réalité sans suite ni unité, sans précision, le cerveau s'empare. Il les retourne, il les déforme, il les transforme même complètement, et ce qui, tout à l'heure, quand nous nous endormions à peine, n'aurait été qu'un cauchemar vite interrompu, devient maintenant que nous dormons tout à fait, une suite d'événements invraisemblables et absurdes, le plus souvent. C'est là le rêve.

Le songe est encore plus inexplicable. Alors que le rêve semble avoir un point de départ dans une sensation incomplètement reçue, au milieu du sommeil, le songe, lui, se déroule en nous, sans que nous puissions établir un rapport entre sa naissance et une sensation quelconque.

La seule explication qu'on ait cherché à en



Raphaël, en dormant, admirait la Galathée

faire admettre qu'un coin du cerveau peut sommeiller en quelque sorte et s'éveiller tout à coup pour donner lieu au développement d'un long rêve. Ce n'est pas seulement pendant le sommeil, que des phénomènes de ce genre se produisent. Dans certains cas d'amnésie partielle, une personne qui savait deux ou trois langues, anglais, allemand, russe, en dehors de sa langue maternelle — le français, par exemple, peut très bien, à la suite d'une maladie, oublier complètement cette langue maternelle, et retenir les autres. On cite des maladies nerveuses dans lesquelles des sujets se mettent un beau jour à prononcer des mots incompréhensibles. Le hasard permet de reconnaître dans ces mots un patois, un idiome étranger, et tout s'explique lorsqu'après recherches faites, on apprend que le malade a vécu, tout enfant, dans le pays où se parle le langage dont il se sert. C'est encore un coin du cerveau qui sort brusquement de son engourdissement.

Pour en revenir au rêve, on peut donc affirmer que le cerveau continue à travailler et à penser pendant le sommeil, absolument comme les poumons continuent à respirer et le cœur à battre. En voici des preuves historiques : le sculpteur grec Phidias voyait au cours de ses nuits le Jupiter qu'il était en train de sculpter, d'après les poèmes d'Homère. Raphaël admirait, en dormant, la Galathée dont il n'avait pu trouver le modèle vivant parmi toutes les beautés qu'il connaissait. Beethoven, qui était devenu complètement sourd, entendait dans ses songes, le thème que son imagination musicale développait en lui. Franklin répétait souvent que les difficultés dont il n'avait pu venir à bout dans la journée, s'aplanissaient pendant son sommeil et qu'il en trouvait la solution. Combien de mathématiciens, comme Condorcet, ont achevé en rêvant la démonstration qu'ils avaient cherchée en vain toute la journée ! Combien de musiciens, comme Tartini, ont, eux aussi, surpris en dormant le motif qu'ils poursuivaient ! Lorsqu'on dit couramment que "la nuit porte conseil", on ne pense pas au Rêve ; et pourtant, d'après tous ces exemples, le sommeil n'a-t-il pas souvent permis au cerveau puissant d'un grand homme l'achèvement complet d'un travail ou l'éclosion d'une idée ?

Il est donc certain, sans pousser plus loin ces considérations, que la manifestations de l'activité du cerveau pendant la nuit — rêves ou songes — n'a rien de surnaturel ni d'extraordinaire. Ce sont, pour les rêves, les derniers tours d'une machine lancée à toute vitesse, quand son foyer est couvert pour la nuit ; et, pour les songes, le réveil subit d'une flamme, dans un feu qui couve.

La meilleure preuve de ce travail purement mécanique, c'est que dans l'échelle des êtres vivants, nos animaux domestiques, dont l'infériorité est admise par rapport à nous, rêvent eux aussi. Le chien endormi devant le feu s'agite soudain et remue sa queue sous l'influence d'une sensation extérieure. Il a entendu son maître ou il a senti une odeur de cuisine qui lui a rappelé sa pâtée. N'est-ce pas encore l'explication à donner du rêve chez les petits enfants, qui n'ont pourtant pas de souvenirs ni de préoccupations dans leur mignonne tête, et qui, parfois, dans leur sommeil, sourient ou font marcher leur bouche, comme s'ils étaient ?

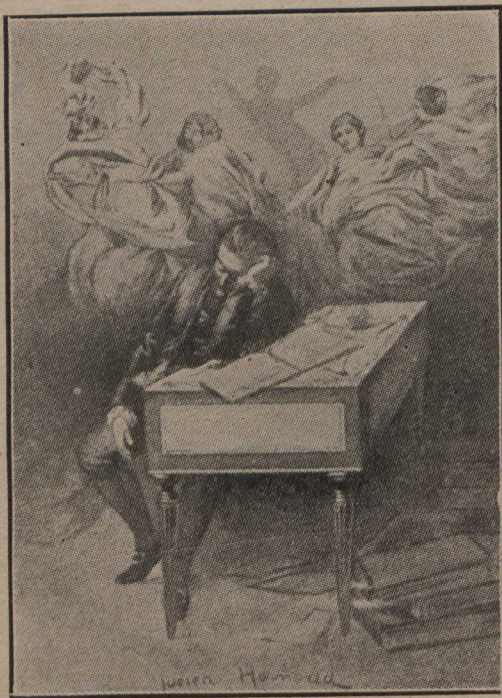


Le cauchemar

donner, c'est que le sujet d'un songe se rapporte en général à une préoccupation intime du reste, chacun de nous peut en faire personnellement l'expérience. Lorsque, dans la journée, il s'est produit un petit fait qui avait son importance pour nous, presque toujours ce fait donne lieu à un songe. Le souvenir de ce fait, amoindri par les événements courants de notre vie journalière, s'était logé dans un coin du cerveau, et, la nuit suivante, quand notre organisme repose, ce souvenir se réveille, s'agrandit, prend des proportions énormes et nous entraîne à sa suite, dans des divagations involontaires que nous nous rappelons vaguement, le lendemain matin.

PHILOSOPHIE DU RÊVE

Et si notre esprit se laisse ainsi entraîner pendant la nuit, c'est que, sans toutefois cesser complètement d'agir, il se détend dans un repos relatif, comme le corps dont il fait partie. Au lieu de concentrer ses forces sur un seul point, comme il en avait la volonté, pendant toute la journée, il s'abandonne aux premières idées venues. Du reste, ce besoin de repos se fait sentir quelquefois dans la journée et : "l'homme a si bien conscience, dit Joffroy, de l'identité de ces deux états, qu'il l'appelle, l'un : l'état de rêve, et l'autre : l'état de rêverie". D'autres faits doivent nous



Beethoven, dans ses songes, entendait le thème musical